

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^o, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

Imprimerie A. Layton.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
RÉCLAMES — 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemins de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à	Départs de	Arrivées à					
CAHORS	CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
11 h. 10 ^m matin.	5 h. 10 ^m matin.	6 h. 53 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	10 h. 28 ^m matin.	10 h. 45 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	12 h. 45 ^m matin.
5 » 7 » soir.	1 » 20 » soir.	2 » 55 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 » 39 » »
9 » 41 » »	5 » 50 » »	7 » 24 » »	8 » 46 » »	9 » 24 » »	10 » 54 » »	* * *	» 4 » soir.

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20^m matin.
Arrivée à Cahors — 7 h. 55^m soir. } Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25^m matin.

Cahors, 28 Juillet.

La rupture est complète dans le camp des coalisés. En présence des prétentions de l'empire, les autres partis se retirent. L'Union a été éclairée avant les autres journaux. Le Soleil, qui représente les anciens orléanistes, a perdu après elle ses illusions. Puis sont venus successivement les organes qui, de près ou de loin, marchent dans la même voie que ces feuilles. En vérité, était-il possible de mettre en doute ce résultat ? Était-il admissible que les impérialistes seraient sincères ?... Il a suffi de deux mois pour que ces ennemis du repos, et de la prospérité de la France aient découvert leur jeu, et effrayé leurs alliés. L'indignation générale répond à leur audace ; car ces hommes veulent tout pour eux après avoir attiré sur la France toutes les calamités.

Nous les connaissons bien, et nous avons bien deviné leurs intentions quand le Journal du Lot a regretté profondément l'acte du 16 mai, et que cet événement si surprenant nous a fait déclarer, que nous resterions plus que jamais sur le terrain de la Constitution. Quelques-uns de nos amis nous ont trouvé bien défiants, mais nous n'étions que prévoyants et sages. Aucun désastre, en effet, n'est comparable à celui que le retour de l'empire susciterait. Voilà pourquoi nous avons dit aux légitimistes et aux anciens orléanistes qu'ils étaient joués, et que leur place n'était pas avec les revenants de l'invasion et du démembrement de la France.

Tous les hommes de bonne volonté, à quelque parti qu'ils appartiennent, peuvent loyalement se tendre la main pour défendre la Constitution républicaine, votée par l'Assemblée nationale, comme la seule solution possible, c'est-à-dire à titre de transaction nécessaire. Il n'en coûte rien à leur conscience. Leur honneur est sauf quand ils acceptent la République dont ils font partie intégrante puisqu'elle est le gouvernement de tous par tous ; mais quelle opinion auraient-ils d'eux-mêmes, s'ils pouvaient se dire un jour qu'ils ont contribué, en quoique ce soit, à la réhabilitation du régime qui a perdu la France.

Le journal le Figaro, par la plume de M. Saint-Genest, se voit contraint de dénoncer, à son tour, les bonapartistes. Jusqu'ici, ce journal ne voulait pas comprendre que l'acte du 16 mai avait réveillé des espérances criminelles. Ses yeux s'ouvrent à l'évidence, et voici ce qu'écrivit M. Saint-Genest.

Quel est le reproche persistant que l'on

adresse au Maréchal ?... C'est que le 16 mai a été fait au profit de l'empire, n'est-ce pas ? De quoi accuse-t-on M. de Fourtou et même M. le duc de Broglie ? C'est de sacrifier le parti conservateur à l'empire. Cela est indiscutable ! C'est là la grande difficulté de la situation. C'est ce que l'on entend d'un bout à l'autre de la France, d'un bout à l'autre de l'Europe.

Non-seulement la nation est révoltée, mais elle commence à réfléchir et à penser : « Est-ce que vraiment les adversaires de l'Empire avaient raison ? Est-ce que les d'Andiffret-Pasquier, les Léon Renault, les Savary, que nous trouvons si injustes, étaient dans le vrai quand ils nous disaient : « Il n'y a pas d'alliance possible avec les bonapartistes : dès qu'on leur ouvrira la porte du camp, ils voudront tout prendre, ils livreront le camp à l'ennemi ? »

Voilà le travail qui commence à se faire dans les esprits, et, pour notre part, nous avouons ne plus trouver d'arguments pour défendre de pareils alliés. Car que l'on vienne réclamer pour l'Empire la place à laquelle il a droit, c'est bien. Mais qu'au lendemain du Mexique et de Sadowa, au lendemain du démembrement, au lendemain de tous nos désastres, on vienne dire à un pauvre pays qui cherche à se relever : Si vous ne nous reprenez pas de suite, pas de pitié pour vous, pas d'espérance possible ; nous ne vous laisserons pas le temps de respirer, nous profiterons de l'état même dans lequel nous vous avons mis pour hâter notre retour ! C'est véritablement scandaleux !

En vain, le pays répond-il : « Je ne vous demande que trois ans ! trois ans pour panser les plaies que vous avez faites, trois ans pour payer les milliards que vous avez perdus, trois ans pour réorganiser l'armée que vous avez laissée écraser, trois ans pour refaire les canons et les fusils que vous avez livrés. »

Et si vous ne voulez pas trois ans, par pitié une année ! six mois !... Six mois pour attendre la fin de la crise d'Orient, six mois pour attendre que la Russie ne soit plus de l'autre côté du Danube, que l'Autriche et l'Angleterre ne soient plus engagées, que la Prusse ne soit plus aux aguets. »

Non, répondent les politiciens, pas un jour, pas une heure ! Nous sommes des joueurs, nous avons mis tout notre enjeu sur une carte, et nous attendons que cette carte sorte pour nous donner les places dont nous avons besoin. »

Si c'est avec de pareils moyens que les bonapartistes s'imaginent augmenter les chances de l'empire, ils se trompent étrangement, car il est au fond de tout patriote certain sentiment de révolte contre ce scandale de profiter des malheurs qu'on a causés, des périls que l'on a suscités, pour revenir au pouvoir ; que dis-je, d'augmenter ces périls mêmes pour augmenter encore les chances du retour.

En admettant que l'Empire revienne tout-à-coup, dès le lendemain, il a à lutter contre les légitimistes, contre les chevronnés, contre les libéraux, contre les démocrates, contre les radicaux, contre les communs, contre les ultramontains, contre les protestants, contre les athées, contre la société entière.

Tout autour de lui, une meute enragée est là qui lui crie : « Rends-nous l'Alsace, rends-nous la Lorraine, rends-nous nos canons, rends-nous nos drapeaux, rends-

nous nos morts ». S'il demande des impôts on lui crie : « C'est toi qui nous as fait perdre des milliards ». S'il demande des hommes : « C'est toi qui as laissé écraser nos régiments ». S'il parle de périls extérieurs : « C'est toi qui as détruit l'équilibre européen, c'est toi qui as fait l'unité italienne, c'est toi qui es cause de tous nos malheurs ».

Ah ! en vérité, ce serait bien autre chose que l'opposition de 69 ! Dans son affolement, l'empire n'aurait pas d'autres ressources que de se jeter dans la guerre. Un seul prince pouvait rétablir la monarchie depuis 1874, c'est M. le comte de Chambord ! M. le comte de Chambord, arrivant avec le drapeau tricolore fleurdelysé, environné de toute la famille royale ; M. le comte de Chambord rentrant comme Henri IV, rentrant comme Louis XVIII, non point avec un dogme immuable, mais avec des idées appropriées à son temps et aux circonstances.

Lui, mais lui seul, pouvait nous sauver ; lui seul pouvait rattacher la chaîne brisée de la tradition, relever la France qui l'attendait.

Il ne l'a pas voulu !

Dans les circonstances actuelles, le langage du Figaro a une importance exceptionnelle. On sait qu'il est parfaitement renseigné, et que le mot de sa consigne était jusqu'ici : union conservatrice.

Le lendemain de l'article que nous venons de citer, le Figaro a constaté que l'union conservatrice n'avait été qu'un rêve, et il s'est décidé à demander aux légitimistes et aux bonapartistes de présenter des candidats différents au premier tour, pour se réunir au second tour, sur le nom qui aurait obtenu le plus de suffrages.

Figaro, mon ami, quand on a tant d'esprit que vous, on ne doit pas être si naïf.

Il n'y a qu'une solution possible, honorable et française : c'est l'isolement des bonapartistes militants.

On lit dans la République française :

On raconte qu'un ancien député, qui appartient au parti impérialiste surtout par son nom et ses relations, mais qui n'a pas les illusions aussi faciles, les appétits aussi violents et l'intelligence aussi courte que le plus grand nombre de ses amis politiques, est allé faire sa visite à la veuve et au fils de Napoléon III, et qu'il a essayé de leur faire comprendre comment l'affaire du 16 Mai pouvait aboutir à la dispersion et à la ruine définitive de la faction bonapartiste. Nous ne savons pas si le fait est exact, mais il est vraisemblable.

Les rares bonapartistes qui raisonnent, qui ne sont pas de simples agents inconscients, doivent être, en effet, très-inquiets. Le bruit, le tapage, le désordre, la parodie d'un coup de force, tout cela dans le premier moment pouvait plaire aux jeunes et aux vieux enfants perdus, aux matamores du parti. Mais les chefs ont dû bien vite s'apercevoir que le désordre et le tapage ne sont pas de très-bons moyens de propagande auprès du suffrage universel, et que s'il est possible de profiter du trou-

ble et de l'anarchie c'est à la condition de n'en point paraître les auteurs responsables. D'ailleurs, ils ont constaté l'extraordinaire impopularité qui s'est immédiatement attachée au nom des personnages que M. le maréchal avait pour conseillers avant le 16 Mai et de ceux que, depuis le 16 Mai, il a choisis pour être ses ministres et pour se présenter avec lui au jugement du corps électoral.

D'après l'Union, la visite dont parle la République aurait au contraire échoué ; en effet, l'Union a des raisons de croire que les bonapartistes ont reçu de Chislehurst l'ordre d'exécuter un mouvement tournant contre le maréchal de Mac-Mahon. Cette manœuvre, la feuille royaliste n'hésite pas à la qualifier : « C'est un crime de haute trahison. »

Comme pour donner corps à l'accusation de l'Union, le Gaulois s'écrie : Tout est rompu, monsieur le maréchal.

La situation est telle, que nous ne sommes point étonnés de lire dans la Presse les lignes suivantes :

La rupture est désormais presque officielle, et certains journaux, même amis du cabinet, en sont déjà à se demander s'ils ne concourent pas pour rendre nécessaire, à bref délai, un changement ministériel.

Patience !

CORRESPONDANCE

Versailles, 27 juillet.

L'affaire de la rue de Boulogne vient d'avoir son dénouement prévu devant la cour d'assises de la Seine. La veuve Gras a été condamnée, aujourd'hui, à quinze ans de travaux forcés et Gaudry, son complice, a été condamné à dix ans de réclusion.

On annonce que les journaux la Petite République française, le XIX^e Siècle et le Temps ont assigné le sous-préfet de Châtelleraut pour refus d'autorisation de colportage.

La Petite République française et le Républicain de Narbonne ont aussi assigné en conciliation le préfet de l'Aude, pour avoir interdit la vente et la distribution de ces journaux sur la voie publique.

Une souscription ouverte à Bourges, pour donner une fête populaire à l'occasion de la visite du Maréchal, s'élevait hier, à 5,553 fr., dont 1,000 fr. versés par la cour d'appel.

L'Estafette dit, que si la liste des candidats officiels n'est pas encore complète, c'est la faute des royalistes qui veulent en exclure tout-à-fait les bonapartistes, et que ceux-ci moins exclusifs, mais non moins gênants pour le ministère, déclarent que les royalistes sont certains d'échouer presque partout et réclament leurs places.

« Le ministère, dit-elle, qui a souci de mettre d'accord, de satisfaire royalistes et bonapartistes, écoute, étudie, cherche... »

La Lanterne est poursuivie, à son tour, sous l'inculpation d'avoir publié des articles émanant de M. Henri Rochefort.

La Liberté croit savoir, que le conseil des ministres s'est préoccupé, dans sa séance de ce matin « des excès de zèle de certains fonctionnaires et de la mauvaise impression que ces actes arbitraires ont produite. Plusieurs ministres auraient reconnu la nécessité de mettre un terme à ces agissements. Le cabinet aurait été unanime à constater que les préfets qui ont pris les mesures vexatoires dont nous parlons, ont dépassé les instructions qui leur avaient été données.

L'Ordre dément que la chambre syndicale des agents de change ait pris une résolution interdisant aux membres de cette compagnie de poser leur candidature aux prochaines élections.

En Orient, rien de nouveau. Le mouvement des russes en avant des Balkans est arrêté ou tout au moins suspendu.

ORIENT

La marche rapide et hardie du général Gourko à travers les Balkans, qui, suivant l'heureuse expression d'un correspondant anglais, a été d'abord un mouvement politique et psychologique plutôt que militaire, s'est transformée, par l'indolence et l'incurie des Turcs, en un grand succès de stratégie et de tactique. Dans un des passages forcés par les Russes, il y avait, paraît-il, de solides batteries ; mais il y manquait un léger accessoire.... des canons !

D'après le Times, le grand-vizir aurait fait savoir à M. Layard que 35,000 Russes étaient déjà arrivés au sud des Balkans. D'après le même journal, la Porte aurait autorisé les correspondants anglais à annoncer que Constantinople était en danger. L'armée envahissante continue à s'avancer sur Philippopoli, chassant devant elle des populations capternées qui se réfugient dans la capitale et y augmentent la panique. Sur le Danube, Roustchouk et Silistrie paraissent investies, ce qui couperait le quadrilatère en deux. Les troupes turques, qu'on réduit maintenant à 90,000 hommes au maximum, se sont retirées derrière la ligne de Choumla et Varna. Sur ces entrefaites, le général en chef, Abdul-Kerim Pacha, a été changé. Si Mehemed Pacha, son successeur, qui est moralement obligé de livrer une bataille décisive, est battu, et qu'il soit contraint de s'enfermer dans ses retranchements, qui donc pourrait empêcher le grand-duc Nicolas, après avoir masqué Choumla et Varna, de marcher sur les Balkans, dont les passages sont occupés par l'avant-garde russe, et de menacer Andrinople et Constantinople ? Les obstacles qu'il rencontrerait sur sa route seraient bien vite franchis. En six semaines, il pour-

rait atteindre le but. Les journaux anglais annoncent même que les Russes se dirigeraient déjà sur Gallipoli, prévenant ainsi l'entreprise que l'Angleterre préparait comme son dernier moyen de salut.

Tel est le tableau sincère de la situation militaire dans la presqu'île des Balkans. Exagérons-nous ? On le croirait, à voir l'attitude des deux puissances la plus directement intéressées dans la guerre actuelle. On ne se laisse pas émouvoir à Londres et à Vienne par les succès russes ; on y garde un calme philosophique digne des plus beaux éloges. On y affecte de considérer le passage des Balkans comme une opération ordinaire.

Si la principale armée Turque est battue et Andrinople pris par les Russes, il n'est guère douteux, d'après les dispositions qui dominent aujourd'hui à Stamboul, que le gouvernement ottoman ne s'adresse à la Russie afin d'obtenir la paix. Tous les renseignements en font foi, il règne à Constantinople, depuis le début de la guerre, une vive irritation contre l'Angleterre d'abord, contre l'Autriche ensuite. Les Jeunes-Turcs aussi bien que les Vieux-Turcs, les esprits libéraux aussi bien que les fanatiques musulmans sont animés contre l'Europe occidentale d'une rancune qu'ils voudront satisfaire à tout prix.

Battus et écrasés, ils aimeront mieux se soumettre à l'ennemi qui aura lutté franchement contre eux, qu'aux prétendus alliés qui auront permis de consommer leur ruine. Lorsque l'Angleterre vient dire à la Turquie : « Laissez entrer la flotte britannique dans le Bosphore, laissez un corps expéditionnaire anglais pénétrer à Constantinople, » la Porte lui fait la seule réponse naturelle et légitime dans sa bouche : « Fort bien ! mais à la condition que vous vous déclarerez en notre faveur et que vous ferez alliance avec nous. » Lorsque l'Autriche suggère au gouvernement ottoman qu'elle enverrait avec plaisir une armée d'occupation en Herzégovine et en Bosnie, elle reçoit une réponse analogue : « Que viendrait faire cette armée dans nos provinces ? — Nous procurer un gage contre la Russie et garantir nos intérêts pour le cas où vous serez anéantis. » Qu'importent à la Turquie les intérêts de l'Angleterre et de l'Autriche ? Qu'importent à un pays qui se meurt les ambitions et les convoitises rivales de ses héritiers ?

En se rendant, dans les circonstances actuelles, au désir de l'Autriche et de l'Angleterre, la Porte se déchirerait de ses propres mains, elle donnerait elle-même le signal du démembrement de l'empire, tandis qu'en se soumettant à la Russie, en acceptant ses lois, en se plaçant sous sa protection, elle peut sauver au moins une apparence d'existence, une ombre de souverai-

neté, une espérance d'avenir. De son côté, la Russie n'a qu'un rêve : réduire la Turquie à une complète dépendance, faire du Sultan son vassal, lui conserver un pouvoir nominal afin de gouverner sous son nom à Constantinople et dans les provinces. N'est-ce pas là le système du général Ignatieff ? N'a-t-il pas été mis déjà en pratique sous le règne d'Abdul-Aziz ? Ne serait-il pas plus avantageux pour la Russie, devenant ainsi seule maîtresse de l'empire turc, qu'un partage qui exposerait à des conflits violents avec ses voisins ?

(Journal des Débats.)

Une dépêche de Vienne porte ce qui suit :

Le gouvernement est inquiet. Il est possible que Nicksich soit pris par les Monténégrins. On parle de prochaines mesures militaires relatives à la Bosnie et à l'Herzégovine.

Les renseignements venus de Constantinople donnent au changement de ministère un caractère très belliqueux.

L'occupation de Gallipoli par l'Angleterre ne changerait pas la politique du comte Andrassy.

CHRONIQUE LOCALE

ET MÉRIDIONALE.

Nous devons remettre sous les yeux de nos lecteurs le désaveu formel donné par le gouvernement à la circulaire audacieuse de M. Tristan Lambert, l'un de ces bonapartistes qui, pendant quinze mois ont troublé le pays et inquiété les affaires par le tapage qu'ils ont fait dans la Chambre des députés, au lieu de discuter froidement et sérieusement les intérêts politiques et commerciaux de la France.

Voici le texte de ce désaveu, qui a été communiqué aux journaux par l'Agence Havas :

Le ministre de l'intérieur a adressé à tous les préfets une circulaire télégraphique pour leur faire savoir que le patronage du gouvernement ne pourrait être accordé qu'à ceux des candidats dont les professions de foi ne s'écarteraient pas de la politique de conciliation et d'union entre toutes les fractions du parti conservateur.

Nous avons trois députés bonapartistes dans le Lot. Qu'on lise plus loin la reproduction du tableau que nous avons déjà publié ! On verra s'il est permis à ces trois hommes de se placer sur le terrain de la *politique de conciliation et d'union*. L'un d'eux surtout, rival de M. Tristan Lambert, non moins par l'ardeur de ses idées que par son silence dans toutes les questions pratiques, a conquis des titres particuliers en ce qui concerne la per-

sonne même du Maréchal Président de la République. Nous rappellerons ces titres.

En attendant, le Lot aura trois candidats officiels bonapartistes, même quatre paraît-il, M. de Turenne ayant toutes les chances pour être agréé par le cabinet de Broglie Fourtou.

En 1874, MM. le comte Murat et de Valon contribuèrent à renverser du pouvoir M. de Broglie dans la séance du 16 mai. Trois ans plus tard un autre 16 mai se présente, et MM. le comte Murat et de Valon sont les candidats de M. de Broglie. Quelle admirable logique, à la façon des girouettes ! En fait de ministres, ces messieurs n'ont été fidèles qu'à M. Magne. Pour le maintenir au pouvoir, après le renversement de M. de Broglie en 1874, ils n'hésitèrent pas à donner leur vote à l'établissement d'un impôt de 15 millions de plus sur les vins, impôt qui heureusement ne fut pas adopté par la majorité.

Mais là où la girouette tourne et grince le plus, c'est quand on fait le rapprochement qui suit :

M. de Valon vote CONTRE la prorogation des pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon le 20 novembre 1873, et M. le comte Murat s'abstient. Arrivent les élections de 1876, et M. de Valon déclare vouloir *soutenir contre les partis le maréchal de Mac-Mahon*, en même temps que M. le comte Murat, dans un langage pareil, promet de *soutenir avec résolution le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon*. Une occasion solennelle se présente, aussitôt la girouette fait un demi tour, et MM. le comte Murat et de Valon se joignent aux ennemis du Maréchal. (Voir le tableau ci-dessous.)

Le journal de ces anciens députés vient de publier un *programme de l'union conservatrice*, union d'Henri V, du prince impérial et des princes d'Orléans ; mais (comme on le sait), union impossible dont ne veulent ni Henri V, ni les princes d'Orléans. Le prince impérial seul ne serait point fâché de mettre les fleurs de lys sur le blason de Sedan. Pendant longtemps la feuille bonapartiste de Cahors a poursuivi ce but, en faisant le plus brillant éloge des amis de Henri V. Ses articles sont bons à relire.

Le *programme* conservateur est ainsi défini par ladite feuille : « Notre programme est celui de la coalition des conservateurs contre les partisans de l'amnistie, contre les apologistes de la Commune, contre les complices ou les alliés du radicalisme. » Qui donc demandait l'amnistie dans la Chambre

dissoute?... Elle n'a eu que 50 voix sur 531 députés. Qui donc s'est fait l'apologiste de la Commune dans l'ancienne Chambre ? Citez une seule parole, une seule revendication en dehors de quelques petits journaux infâmes..... secrètement payés par l'empire pour faire peur aux bons bourgeois. Quant aux COMPLICES ET AUX ALLIÉS DU RADICALISME, nous renvoyons nos lecteurs au tableau édifiant que nous publions de nouveau, et qui prouve surabondamment que les députés bonapartistes du Lot se sont joints aux radicaux contre le Maréchal.

M. Vincent, ancien inspecteur primaire à Gourdon, actuellement à La Rochelle, vient d'être appelé aux mêmes fonctions à Cherbourg.

Nous lisons dans le *Gourdonnais* :

La foudre est tombée, pendant l'orage du 14 juillet, sur une grange à Salviac, où elle a tué une jument au moment où le domestique du propriétaire la tenait par le licol. Ce dernier aurait infailliblement péri asphyxié, s'il n'avait eu la force de sortir de la grange

PROGRÈS DU PHYLLOXERA DANS LE LOT

De tous les côtés on annonce l'apparition du phylloxera et au flegme, à l'indifférence, ou au moins à l'inertie des propriétaires sur ce terrible sujet on croirait qu'il s'agit d'une affaire tout à fait insignifiante et sans portée. Pourtant tout le monde sait que si nous perdons nos vignes, le pays sera ruiné et que pour le moins la moitié de la population sera obligée d'émigrer. Qu'attend-on donc pour agir ? Probablement que nos coteaux soient nus et devenus stériles, que la contrée ait un aspect de désolation et de misère. Si on croit que la menace est vaine ou exagérée qu'on demande aux habitants du Vaucluse, du Gard et de l'Hérault ce que sont devenues leurs vignes.

Les esprits timides et les personnes apathiques répondront qu'il n'y a rien à faire et qu'on est impuissant à arrêter le mal. Sans doute jusqu'ici on n'a pas trouvé de procédés pratiques efficaces ; mais dans ces derniers temps on est parvenu à enrayer la marche du fléau et à circonscrire ses ravages. Il faut donc agir, n'obtiendrons-nous que le résultat de faire durer la moitié de nos vignes pendant dix, quinze ou vingt ans de plus, cela serait quelque chose. En attendant, la science trouvera peut-être le véritable remède, ou l'insecte lui-même par un de ces phénomènes prodigieux des lois d'équilibre, pourra disparaître spontanément.

Comme tous ceux qui s'intéressent au bien-être de leur pays, je me suis occupé de tout ce qui se rattache au phylloxera ; je connais à peu près tous les insecticides qui ont été employés pour sa destruction. Voyant que les plus efficaces sont les plus coûteux et par conséquent inapplicables dans les vignes de moyen rendement, j'ai cherché quel pourrait être le procédé le plus approprié à notre sol et dont la dépense ne serait pas inabordable. Voici celui auquel je m'étais arrêté en théorie et je n'hésite pas d'en conseiller la pratique maintenant que j'ai eu la douloureuse occasion de voir une vigne phylloxérée. Pour aujourd'hui je vais me borner à une première indication qui ne se rapporte qu'au phylloxera aptère ou souterrain.

Sitôt qu'on aura constaté dans une vigne un point phylloxéré, on procédera à l'arrachage des souches infectées qu'on brûlera sur place et on pratiquera un fossé autour des cercles d'infection en sacrifiant par prudence quelques souches non atteintes. Le fossé sera creusé dans les terrains marges jusqu'au rocher, et dans les sols profonds jusqu'à une profondeur de 60 à 80 centimètres ; on mettra au fond du fossé une couche de mélange de chaux et de soufre en poudre d'une épaisseur que je fixe provisoirement à 10 centimètres. J'ai choisi de préférence le mélange de chaux et de soufre qui constitue après réaction, le sulfure de chaux, parce que c'est le produit le moins coûteux et le plus facile à se procurer, ensuite parce que cet agent agit par les émanations d'hydrogène sulfuré qui se dégage de sa décomposition et dans les profondeurs du sol au moyen des parties du sulfure qui sont entraînées par la pluie. J'ajoute que le coaltar serait pour le moins aussi avantageux si on pouvait se procurer facilement cette substance.

Avec l'isolement, les moyens de lutte seront impuissants, il faut l'appui du gouvernement, des conseils généraux et des conseils municipaux. Il faut de rigueur qu'on accorde des secours, qu'on vote des fonds ; d'un autre côté, il faut qu'il s'établisse des associations, des syndicats ; qu'on se cotise, que chaque commune, même chaque village important ait sa commission de surveillance qui deviendra commission d'action lorsque le phylloxera sera signalé.

Je suis persuadé qu'avec la collectivité, la mutualité, l'appui de l'administration et la bonne volonté de tout le monde, nous pourrions si non, conjurer entièrement le mal, du moins en réduire considérablement les proportions. A l'œuvre donc avec une ferme résolution.

L. CAMBORNAC,
Pharmacien de 4^e classe.

P. S. Le mélange sulfuro-calcaire se

OPPOSITION DES TROIS DÉPUTÉS BONAPARTISTES DU LOT, AU MARÉCHAL DE MAC-MAHON.

Le Maréchal-Président a écrit, le 16 mai dernier, ce qui suit à M. Jules Simon, qui était remplacé le lendemain :

« J'AI VU AVEC SURPRISE QUE NI VOUS, NI M. LE GARDE DES SCEAUX N'AVIEZ FAIT VALOIR A LA TRIBUNE TOUTES LES GRAVES RAISONS QUI AURAIENT PU PRÉVENIR L'ABROGATION D'UNE LOI SUR LA PRESSE, VOTÉE IL Y A MOINS DE DEUX ANS... »

MM. le comte Murat, de Valon et le baron Dufour sont au nombre des députés ayant voté l'abrogation de cette loi, qui protégeait les Souverains étrangers, abrogation demandée par M. Cunéo d'Ornano.

Le Maréchal-Président a écrit, le 16 mai dernier, ce qui suit à M. Jules Simon, qui était remplacé le lendemain :

« DÉJÀ ON AVAIT PU S'ÉTONNER QUE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS, DANS SES DERNIÈRES SÉANCES, EUT DISCUTÉ TOUTE UNE LOI MUNICIPALE, ADOPTÉ MEME QUELQUES DISPOSITIONS DONT, AU CONSEIL DES MINISTRES, VOUS AVEZ VOUS-MÊME RECONNU TOUT LE DANGER, COMME LA PUBLICITÉ DES CONSEILS MUNICIPAUX. »

MM. le comte Murat, de Valon et le baron Dufour sont au nombre des députés qui ont voté la publicité des conseils municipaux.

M. le ministre actuel des travaux publics s'est exprimé, ainsi qu'il suit, à la Chambre des députés (18 juin dernier) :

LA CHAMBRE A VOTÉ EN PREMIÈRE LECTURE UNE LOI QUI TENDAIT A TRANSFORMER TOUS LES CONSEILS MUNICIPAUX DE FRANCE, EN CLUBS DÉLIBÉRANT SOUS LA PRESSION DES ÉLECTEURS ; ELLE A AUSSI VOTÉ UNE LOI QUI DÉTRUISAIT CELLE QUE M. DUFAURE AVAIT FAIT ADOPTER SUR LE RÉGIME DE LA PRESSE. C'EST APRÈS LE VOTE DE CES DEUX LOIS, QUE LE MINISTÈRE N'AVAIT PAS ASSEZ COMBATTUES, QUE M. LE MARÉCHAL A DIT : C'EST ASSEZ !

MM. le comte Murat, de Valon et le baron Dufour, ayant voté la proposition Cunéo d'Ornano, et la publicité des conseils municipaux, sont au nombre de ceux auxquels le Maréchal a dit : C'EST ASSEZ.

fait dans les proportions suivantes : soufre 1^{re} partie; chaux éteinte (fussée) 2^e parties.

Prochainement je résumerai les travaux qui ont été faits sur le phylloxera aérien et sur l'œuf d'hiver.

L. C.

On écrit de Neuville, le 17 juillet à l'Académie de la Vienne :

Un terrible événement vient de jeter la consternation dans notre petite ville. Six personnes ont été empoisonnées. Voici les renseignements que j'ai pu recueillir sur cette malheureuse affaire.

M. Chéri Meunier, Cafetier à Neuville, avait dans sa maison quatre jeunes filles, — dont deux étaient lingères et deux couturières. Ces jeunes filles, qui étaient momentanément employées dans la maison, furent prises, hier de coliques épouvantables qui les faisaient horriblement souffrir. Au même instant la belle-mère de M. Meunier et sa servante se plaignaient des mêmes souffrances.

Tout d'abord on crut que ces coliques parvenaient de ce que M^{me} Meunier, ses ouvrières et sa servante avaient mangé des groseilles vertes. Mais cette explication fut bientôt écartée, plusieurs personnes ayant également mangé de ces fruits avant qu'ils fussent mûrs, et n'en ayant ressenti aucune douleur.

La servante de M^{me} Meunier, une toute jeune fille, âgée de 18 ans, est morte cette nuit. Trois des ouvrières, qui sont à peu près du même âge sont à l'agonie et il est probable qu'à l'heure à laquelle vous recevrez ma lettre elles, auront cessé de vivre. On espère encore sauver M^{me} Meunier et l'autre ouvrière. Une descente de justice aura lieu aujourd'hui chez M. Meunier, et une enquête est ouverte. On fera aujourd'hui l'autopsie de la servante.

Je ne puis vous dépeindre l'émotion que la nouvelle de cet accident (car on ne croit pas qu'il y ait crime) a causé dans notre ville

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS Du 21 au 28 juillet

- Naissances.**
Agié, Léon, B. Nord.
Troussel, Antoine, rue Rempart.
Valtrand, Charles, rue St-James.
Lacombe, Léon, rue Henri IV.
Fourastié, Angèle, faub. St-George.
- Mariages.**
Théron, Victor, et Guilhou, Marceline.
Courréjon, Pierre, et Cavalé, Adélaïde.

FUILLÉTON DU JOURNAL DU LOT. 28 juillet 1877. (31)

LES NUITS DE PARIS

Par Pierre ZACCONE. Première partie.

VII

CHEZ M. DE COMPANS

— Partons, répondit-il en entraînant son interlocuteur. Mlle de Compans est toujours la belle créature que j'aimais ; mais je crois que le contact de M. Gaudin lui nuit singulièrement à mes yeux... et puis...

— Quoi donc ?
— Je vous expliquerai cela...
— Des réticences.
— Non, mon ami, non... Vous savez mieux que moi, peut-être, ce qui se passe dans mon cœur... Depuis hier, il me semble que je suis un autre homme... Un espoir m'est venu... La vue de cette maison de la Bièvre où mon père a été assas-

Reproduction interdite.

Moussat, A., et Arbouys, Marguerite.
Constant, Pascal, et Faurie, Marie, Anne.
Décès.

Ducos, Lahaille, Paul, 25 ans, hospice.
Guitard, Claire, 70 ans rue Vayrols.
Delsol, Antoinette, épouse Layton, imprimeur, 55 ans.
Delpech, Antoine, 57 ans, à Motte-Caux.
Mention, Martin, 80 ans, rue du Four St-Barbe.
Guiraudet, Marie, 2 mois à Cavanies.
Bourdeau, Jean soldat, au 7^{me} de ligne 22 ans, hospice.
Roques, Allyre, soldat, 7^{me} ligne, 21 ans hospice.
Guitard, J. P. 72 ans, Chaussée de Labéraudie.

CALENDRIER DU LOT. — Juillet.

JOURS	FESTES.
29 Diman.	
30 Lundi.	
31 Mardi.	
1 Mercur.	Montcuq, Puy-l'Evêque, Rouquayroux, Nadailhac.
2 Jeudi.	Frayssinet-le-Gélat, Tour-de-Faure, Martel, Payrac, Vigan.
3 Vend.	Cahors, Bagnac.
4 Samedi	Mauroux, Sonac, Sousceyrac, Carennac, Cuzance.

Lunaisons du mois de Juillet.
D. Q. le 3, à 9 h. 11 du soir.
N. L. le 10, à 10 h. 15 du soir.
P. Q. le 17, à 1 h. 22 du soir.
P. L. le 25, à 7 h. 29 du matin.
Les jours diminuent de 4 h.

Pour la chronique locale, A. Layton

BULLETIN VINICOLE

On lit dans le *Courrier de Narbonne* :

« Nous venons de traverser une semaine assez favorable à nos vignobles du Narbonnais, en ce sens que le temps est resté sec et a ressuyé l'humidité qui recouvrait le sol, à la suite des orages et des pluies des semaines précédentes.

La maladie qui a frappé de stérilité, cette année, la plus grande partie de nos carignanes paraît stationnaire et n'a pas fait de nouveaux progrès.

Là où le mal a sévi avec le plus d'intensité, tout espoir de récolte est anéanti. Ailleurs, quelques grappes ont été épargnées et pourront arriver à maturité.

En somme, ce sera un grand vide pour notre prochaine récolte, que la production, si satisfaisante qu'elle soit, des aramons, terrets et autres cépages sera impuissante à combler.

Carcassonne et ses environs ont

siné peut-être... m'a rendu toute mon énergie. Oh ! que le ciel me seconde, tenez, et avant peu nous atteindrons les coupables.

Partons donc, répondit Lopès ; car, si je ne me trompe, cette visite que nous allons faire à M. de Compans doit être féconde en résultats.

Qui vous le fait supposer ? objecta Franck.

Tout, et rien.

Expliquez-vous.

Allons chez le banquier, cher docteur. Voici déjà trois heures ; Sylvia n'est point partie encore pour le bois, et vous pourrez vous entendre avec la fille pendant que je causerai avec le père.

Ils descendirent presque aussitôt, et Lopès ayant donné au cocher l'adresse de M. de Compans, la voiture brûla le pavé.

Dès que Franck eut dit son nom chez M. de Compans, les portes s'ouvrirent immédiatement, et les deux visiteurs furent accueillis avec le plus vif empressement et la plus franche cordialité.

Le service rendu par le docteur était encore trop récent pour qu'on ait pu l'oublier, et ni Sylvia ni M. de Compans ne cherchaient à cacher la reconnaissance qu'ils en éprouvaient.

Franck fut donc accueilli par des mains empressées, et, un instant, il put croire que

été, ces jours derniers, visités par la grêle, et les ravages, paraît-il, sont très considérables. Les vignobles de Conques, Villalier, Capendu, Trèbes, Villegly, Peyriac-Minervois, Azille, Marseillette, etc., auraient énormément souffert.

La grêle aurait poursuivi ses ravages jusqu'à Azille, La Redorte et le sud du Minervois.

On évalue les pertes à la somme de 5 à 6 millions de francs, ce qui représenterait un chiffre de 250,000 à 300,000 hect. de vin.

Dans le Centre, l'Est et l'Ouest, on paraît satisfait des apparences de la récolte, sans cependant compter sur des rendements élevés. Le Bordelais se plaint, ces jours derniers, assez vivement de la coulure dont on souffert certains cépages, le malbec et le cabernet entre autres.

En somme, de l'ensemble des renseignements recueillis, il paraît résulter la certitude que la production générale, en 1877, ne dépassera guère celle de 1876.

Le progrès du phylloxera dans nos environs, c'est-à-dire à Capestang et Poilhes (Hérault), commencent à jeter l'alarme parmi nos viticulteurs.

Nos cours se maintiennent avec une fermeté d'autant plus grande, que nos exigences sont des plus réduites et que bientôt elles seront complètement épuisées.

Il n'est plus question d'achats sur souche, que les prétentions des propriétaires rendent inabordable.

Les nouvelles du vignoble bourguignon sont, d'après la *Mercuriale des halles et marchés*, des plus satisfaisantes.

La floraison s'est bien faite. Il y aura bien quelques lacunes sur les grappes par suite d'un peu de coulure ; mais le dégât est insignifiant.

On ne fera peut-être pas une vendange aussi abondante en basse Bourgogne que celle de l'année 1875 ; mais en tout cas, la récolte sera de beaucoup supérieure à celle de 1876, si rien d'ici là ne vient la compromettre.

Quant aux autres régions vinicoles, on fera beaucoup de vin dans le Cher, et les abords de la Loire, depuis sa naissance jusqu'à son embouchure, auront une abondante récolte, surtout dans l'Orléanais et le Blaisois.

Les Charentes sont également bien partagées ; seulement, il y a, dans ces riches pays de production, à compter avec le phylloxera, dont les dégâts sont de plus en plus appréciables.

Sylvia allait redevenir la femme dont il avait si longtemps rêvé l'amour.

Quant à Lopès, ce fut différent, et il démêla facilement une certaine froideur ou tout au moins une grande réserve dans l'accueil qu'on lui fit.

On s'assit.

Vous me pardonnez, monsieur, dit alors Lopès en s'adressant au banquier, si je me suis permis d'accompagner notre cher docteur ; mais j'avais, pour vous voir, une raison qui me servira d'excuse. M. de Compans s'inclina.

Vous désirez me parler, répondit-il.

Oh ! une affaire très modeste, fit Lopès.

Dé quoi s'agit-il ?

Une acquisition que je veux faire.

Mais ce genre de transactions ne peut concerner une maison de banque.

Aussi est-ce à M. de Compans même que je m'adresse.

Voyons donc, monsieur.

Lopès se tut un moment, puis il reprit d'une voix lente et mesurée :

Vous possédez, à quelques lieues de Paris, dit-il, une maison admirablement située, et qui se trouve en ce moment en vente.

Ma maison de la Bièvre... fit le banquier avec un frisson.

DERNIÈRES NOUVELLES

Versailles, 27 juillet soir.

Le maréchal de Mac-Mahon est parti aujourd'hui à deux heures par un train spécial. Il était accompagné par sa maison militaire et par les ministres de la guerre et de l'intérieur.

Le maréchal s'est arrêté une heure à Orléans, où les autorités du département l'attendaient à la gare. Le maréchal y a décoré le préfet, M. Sazerac de Forges, M. Darblay, conseiller général, le doyen des maires du département et l'inspecteur de l'instruction primaire.

Le train est ensuite reparti pour Bourges, où le maréchal arrivera incognito.

On annonce pour la semaine prochaine un nouveau mouvement préfectoral qui aura, dit-on, une certaine importance.

M. le duc d'Aumale vient de quitter Paris allant à Bruxelles.

Le bureau de la presse du ministère de l'intérieur dément la nouvelle publiée par le *Bien public*, qu'il aurait été donné lecture aux employés des postes de Paris, ces jours derniers pendant le classement des lettres, d'une circulaire du ministre des finances invitant ces employés à voter pour les candidats du maréchal.

Le *Bien public* répond, ce soir, à ce démenti que si l'invitation dont il parlait n'est pas contenue dans la circulaire qui a été lue aux employés, elle leur a été faite verbalement.

Nous recevons de la Préfecture la dépêche suivante :

Paris, 28 juillet, 2 h. 20, soir.

Intérieur à Préfets.

CIRCULAIRE.

Maréchal entré à Bourges à 1 heure, salué par 101 coups de canon. Réception enthousiaste.

Maisons enguirlandées et pavoisées. Population émue faisant haie sur le parcours. Cris prolongés : *Vive le Maréchal ! Vive le Président !*

— Précisément.

— Et vous désirez l'acheter.

— Si le prix n'en est pas trop élevé.

M. de Compans enveloppa son interlocuteur d'un regard soupçonneux.

Mais j'ai chargé mon notaire de recevoir les acquéreurs qui se présenteraient, répondit-il un peu troublé... Lui seul connaît bien les détails de cette affaire et peut en dire, mieux que moi, le prix d'acquisition... c'est donc à lui que je vous engagerai à vous adresser.

C'est ce que je fais, dit Lopès.

Vous avez vu le notaire ?

Je l'ai vu...

Dans ce cas, vous devez être suffisamment édifié sur les conditions de la vente.

Suffisamment, en effet.

Eh bien !...

Eh bien ! je trouve que le prix de cette propriété est vraiment exagéré... et c'est dans l'espoir de vous amener à quelques concessions que j'ai pris la liberté de venir vous trouver.

Il y eut un silence, pendant lequel Lopès parut réfléchir, puis il poursuivit du ton le plus naturel et le moins ému :

Tenez, monsieur de Compans, dit-il, bien que la question soit peut-être un peu indiscrète, permettez-moi cependant

Bourse de Paris.

Cours du 28 Juillet.
Rente 3 p. %..... 70.90
— 4 1/2 p. %..... 401.95
— 5 p. %..... 407.90

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 27 Jul.	CLOTURE précédente
Banque de France..	3.075 »	3.075 »
Crédit foncier.....	724 95	715 »
Orléans-Actions...	1.050 »	1.050 »
Orléans-Obligations.	329 »	330 »
Suez.....	678 75	677 50
Italien 5 %.....	69 80	69 75

LA REVUE DE FRANCE

Sommaire du 15 juillet 1877.

- E. de V. Les Russes à Khiwa, d'après la relation du lieutenant H. Stumm.
- Memor. Entretiens rétrospectifs sur les choses d'Allemagne. — II. Carisbad en 1863.
- Clément Beauclert. Les éléments du futur conclave.
- Paul Bonnaud. *Le Sublime*, ou l'Ouvrier tel qu'il est.
- Elie Berthet. Silhouettes et anecdotes littéraires (suite). M^{me} Lafarge. — Le salon du peintre D... — Le dîner de Parmentier. — *L'Indulgence du Jury*. — *L'Équipage du chien* (nouvelles), etc.
- Justin Mac-Carthy. Lady Dédain (suite).
- Le P. Alex. de Gabriac. Un chapitre de la vie du R. P. de Ponlevoy.
- G.-C. de Bourcq. Les conséquences économiques de la nouvelle guerre d'Orient (fin).
- E. F. La Navigation commerciale des côtes de la Chine.
- Ch. Potvin. Le mouvement intellectuel dans l'armée belge.
- Chronique. L'institut, par Ferdinand Delannay. Nouvelles des Arts, par A. V. Notes d'un Ingénieur, par P. Maigne. Colonies, par H. Metmau. Finances, par G. C. Notices bibliographiques. Chronique politique, par Louis Teste.
- Bureaux de la *Revue de France*, Paris, 16, rue des Saints-Pères, 16.

Les *Indes-Noires* parues il y a trois mois à peine, sont parvenues à leur dixième édition, on peut prédire un égal succès à *Hector Servadec*, le nouvel ouvrage de M. JULES VERNE. *Hector Servadec* est une de ces conceptions audacieuses et entraînantes, dont le célèbre écrivain seul a le secret. Il ne s'agit de rien moins en effet que d'une exploration de notre monde solaire jusqu'à ses confins les plus reculés. Une fois l'hypothèse amusante du départ admise, toutes les péripéties de ce curieux voyage sont de la vérité scientifique la plus rigoureuse. Comme toujours d'ailleurs dans M. Verne, le talent du conteur va de pair avec la sûreté de son savoir. Rien de plus vivant que l'assemblage de personnages qu'il lance ainsi dans l'espace ; rien de plus inattendu que les incidents qui jaillissent du contact des caractères disparates, étudiés et mis en relief avec la même habileté que les faits cosmographiques. — La seconde et dernière partie d'*Hector Servadec* (Voyage à travers le monde solaire) est en cours de publication dans le *Magasin d'Education*, dont les nombreux abonnés, les pères aussi bien que les enfants, lui font l'accueil le plus empressé ; la première partie paraît aujourd'hui en un beau volume, grand in-18, 3 fr. et par la poste 3,50. (J. Hetzel et Co 43, rue Jacob, Paris.)

de vous l'adresser... Y a-t-il longtemps que vous avez acheté cette maison de la Bièvre ?

Le banquier fit un mouvement.
— Mais sans doute... certainement... balbutia-t-il. Et qu'importe d'ailleurs.

— Il importe beaucoup, monsieur, parce qu'à l'époque où vous en avez fait l'acquisition, on avait peut-être oublié déjà le sombre drame qui s'y était accompli.

Le banquier frissonna.
— Quel drame ?... interrompit-il vivement.

Mais il s'arrêta aussitôt devant l'éclair qui venait de briller dans l'œil de Lopès.

— Pardon, se reprit-il avec un enjouement qui sentait la contrainte, je me souviens, en effet... J'ai entendu parler de quelque chose de semblable... un crime qui aurait été commis dans cette maison... n'est-ce pas ?... une disparition... que sais-je... Oh ! je ne crois pas aux revenants, moi, monsieur.

Lopès remua la tête.

— Ni moi, monsieur de Compans... répondit-il ; mais il y a beaucoup de personnes qui y croient, et le passé doit nous singulièrement au présent...

(A suivre).

REVUE BRITANNIQUE

Sommaire de la livraison de Juillet.
 Voyages. — Descriptions. — Mœurs. — La crête.
 Poèmes modernes. — Enoch Arden, par Alfred Tennyson.
 Histoire politique et sociale. — Le pouvoir personnel et la responsabilité ministérielle en France et en Angleterre.
 Curiosités rétrospectives. — Une station thermale au temps jadis
 Mœurs populaires et pittoresques. — Les grandes foires et les grands marchés de l'Europe.
 Miscellanées. — Études de mœurs. — Un vagabond à New-York.
 Théâtre anglais. — Acteurs célèbres. — Georges-Frédéric-Cooke.
 Pensées diverses.
 Correspondances de la Revue Britannique.
 Correspondance d'Allemagne. — Le monument en l'honneur de Louis Borne. — Le correspondant militaire en chambre. — Vers humoristiques de M. Eckstein. — Recueil de chansons pour les étudiants. — Littérature tyrolienne. — Exposition rétrospective des beaux-arts à Vienne. — Falsification des denrées alimentaires.
 Correspondance d'Amérique. — Conventions : femmes politiques, amour libre. — Loterie et poste aux lettres. — Néologie : Molloy, Harpor. — Législateurs salariés ou non ? — Billy Ralston. — Prix distribués à l'exposition de Philadelphie.
 Correspondance d'Orient. — Encore les Kurdes. — L'échec de Batoum. — Réponse de M. de Bismark à lord Odo Russel Le Golos et le Gambettisme. — La politique italienne et la question Roumaine. — Le désarroi de la politique anglaise. — Finances égyptiennes.
 Correspondance de Londres. — Séances turbulentes à la Chambre. — Le recrutement des volontaires. — La flèche de lard de Dunmow. — Combat singulier. — Les calottes du ménage Disraeli. — Sir Ralph Sadleir. — Caxton et l'exposition des premières œuvres typographiques. — Vie de Napoléon III. — Ro-

mans modernes, etc.
 Chronique scientifique. — Chronique et bulletin bibliographique. — L'arsenal des lois. — Les massacres en Orient. — La démocratie anglaise. — Livres nouveaux. — Un portrait de lord Byron. — Théâtres.

TOUR DU MONDE, Nouveau journal des Voyages. — Sommaire de la 864^e livraison. (28 juillet 1877). — Texte : L'Amérique équinoxiale (Colombie, Equateur, Pérou), par M. Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement français. Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Rion et Formant.

Hachette, boulevard St-Germain, 79, Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 243^e livraison (28 juillet 1877). — TEXTE : Le neveu de l'oncle Placide, par J. Girardin. — L'arbre à fourmis, par Th. Lally. — L'œuvre durable, par Ch. Schiffer. — Le chat par E. Lesbazeilles. — Montluc le Rouge, par Alfred Assollant. — Les migrations des oiseaux, par A. de Brevans.

Dessins : A. Marie, Sahib et Lehnert.
 Hachette, boulevard St-Germain, 79, Paris.

Crédit foncier de France
 Prêts réalisés en numéraire.

Le Crédit Foncier fait, jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des terres et maisons et du tiers de la valeur des bois et vignes, des prêts hypothécaires amortissables en 60 ans, moyennant une annuité, comprenant l'amortissement de 5 fr. 87 c. 0/0 pour les prêts sur propriétés urbaines, et de 5 fr. 82 0/0 pour les propriétés rurales.
 Les emprunts sont toujours remboursables. — Les libérations anticipées partielles ou totales peuvent être faites en numéraire ou en obli-

gations foncières 5 0/0, acceptées au pair, quel qu'en soit le cours.
 S'adresser à MM. les notaires, ou au Crédit Foncier, à Paris, 19, rue Neuve des Capucines.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
 LE MARDI 31 JUILLET 1877
 à 240,000 Obligations

de la Compagnie des Chemins de fer de BONE-GUELMA ET PROLONGEMENTS

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE TRENTE MILLIONS

Émission autorisée par décision Ministérielle EN DATE DU 21 JUILLET 1877

Intérêt annuel : 15 fr.

Payables à Paris, les 1^{er} février et août de chaque année

Remboursement à 500 Fr., en 92 Tirages annuels A partir de janvier 1884.

Le premier remboursement aura lieu le 1^{er} Février 1884

Les conventions établissant la garantie d'intérêt accordée par l'Etat (article 3 de la Convention principale et article 2 de la Convention additionnelle) ont été approuvées par la loi du 26 mars 1877.

Aux termes de l'article 4 de cette même loi, le produit net de cette Emission sera déposé au Trésor et ne sera remis à la Compagnie, au fur et à mesure de l'avancement des travaux, que sur autorisation du Ministre des travaux publics et du Ministre des finances.

Conformément à l'autorisation donnée par le Ministre des finances, ces Obligations figureront à la cote officielle sous la rubrique :

OBLIGATIONS BONE-GUELMA INTÉRÊT ET AMORTISSEMENT GARANTIS PAR L'ÉTAT

PRIX : 306 FR. 52

Jouissance du 1^{er} Août 1877.

PAYABLES COMME SUIV :

En souscrivant.....	Fr. 30 »
A la répartition.....	51 25
Du 5 au 10 octobre 1877....	75 »
Du 5 au 10 novembre 1877..	75 »
Du 5 au 10 décembre 1877..	75 »
TOTAL.....	Fr. 306 25

Les souscripteurs auront, à toute époque, à partir de la répartition, la faculté d'anticiper la totalité des versements, sous bonification d'intérêt à 3 % l'an. Ceux qui useront de cette faculté à la répartition bénéficieront d'un escompte de 1 fr. 75 c. par Titre.

En tenant compte de cette bonification, l'obligation entièrement libérée à la répartition ressortira à 304 fr. 50.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE :

Le Mardi 31 Juillet

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, à Paris, 3, rue d'Antin et dans ses succursales de BRUXELLES, GENEVE et AMSTERDAM.

Au Comptoir d'Escompte de Paris, à Paris, 14, rue Bergère et dans ses Agences en France de Lyon, Marseille et Nantes.

On peut souscrire dès à présent par correspondance.

Les lettres devront être accompagnées du montant du premier versement.

LES SOUSCRIPTIONS PAR LISTE NE SONT PAS ADMISES.

Si les demandes dépassent le montant total de l'émission, les souscriptions seront soumises à une réduction proportionnelle.

La souscription sera close le 31 juillet à 4 heures.

MERRAINS ETRANGERS

B. GAIRARD et FILS à Bordeaux,

68, cours St-Louis, 69, cours Balguerie Stutenberg ; à Cette, quai de l'Avenir. Maisons à Marseille, Nîmes pour l'importation à Trieste et Sisset (Autriche). La seule maison qui fasse elle-même, en Autriche, l'achat au producteur et l'expédition de ses merrains. En 1874, 1875, 1876 le chiffre de ses ventes a dépassé 36 millions de pièces. Vente en Gros, Demi-Gros, Détail.

AVIS

aux porteurs de Bons du Crédit Agricole.

La Commission de liquidation du Crédit agricole met en remboursement à partir du 21 Juillet 1877 tous les bons du Crédit Agricole dont l'échéance ne dépasse pas le 31 Décembre 1878 et dont le paiement sera demandé avant le 15 octobre 1877.

L'ÉCLAIREUR FINANCIER

Paraît tous les Dimanches.

Résumé de chaque numéro : Informations financières. Causerie financière. Bilans. Revue de la Bourse. Recettes par des Chemins de fer. Chronique des valeurs. Correspondances. Assemblées d'Actionnaires. Coupons échus. Listes des tirages. Cours des valeurs.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement.

Paris. — 43, rue Vivienne 43. — Paris.

Envoyer mandat ou timbres postes.

Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Layton.

PIANOS PAPE

1^{re} Médaille d'Or et Croix de la Légion d'Honneur aux Expositions, prix.

Nouvelle organisation, vente à prix réduits avec facilité de paiement.

Pianos neufs spécialement fabriqués pour la province avec cylindre et consoles, garantis depuis 700 fr. au comptant.

Pianos d'occasion forme très-moderne et garantis, vendus à bas prix. Location pour la province à partir de trois mois.

Paris — 4, Rue Drouot, 4 — Paris



PLUS de CHEVAUX COURONNÉS!!! Guérison prompte et sans trace des chutes, écorchures, piqûres, dartres, ardeurs, réapparition exacte du poil par le Réparateur TRICARD. — Flacons de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 avec instruction. Dépôt général : Pharmacie THUILLIER, aux Terres, 47, Paris (Éviter la contrefaçon, exiger le Réparateur Tricard.) — Se trouve dans les Pharmacies.

A Vendre ou à Louer
 UNE
 MAISON DE CAMPAGNE

AVEC JARDIN, VIGNE & RIVAGE

Cette PROPRIÉTÉ est située à CABAZAC, à l'entrée de Cahors, en face la Gare. — Site très agréable, dominant la ville. — Coup d'œil magnifique.

S'adresser : à M. Emile Guithou, à côté de la Gare ; à M. Delpérier, M^d de meubles ; à MM^{es} Lugan et Delport, notaires.

Eaux Minérales de Miers

Gare de Rocamadour (Lot)

HOTEL CARBOIS

A Alviagnac

L'HOTEL CARBOIS, le premier que l'on trouve en arrivant de Rocamadour à Alviagnac, jouit d'une réputation justement méritée.

Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement y sont l'objet des attentions les plus délicates ; chacun se plaît à le reconnaître.

M. CARBOIS, le seul de la commune d'Alviagnac actionnaire de la Fontaine minérale offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui courraient leur être nécessaires.

Un omnibus fait le service à tous les trains de la gare pour conduire les voyageurs à l'Hotel Carbois.

CAFÉ DE BORDEAUX

Le Sieur Ferdinand COLONGE, entré depuis le 1^{er} Juillet en possession du CAFÉ DE BORDEAUX, créé, sur des bases si heureuses, par son frère, Léon COLONGE, a l'honneur d'informer le Public que cet Etablissement ne laissera rien à désirer sous le rapport du confortable, des consommations et du service. On y trouvera les Liqueurs des premières marques, des Boissons glacées et tout ce qui peut flatter en toute saison le goût des amateurs.

A l'instar des Tavernes parisiennes, on y servira des Viandes froides, telles que Jambons Sandwich, Terrines, etc.

Le Sieur COLONGE ose espérer que le public répondra à son désir de la satisfaisant.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier) SAISON DES BAINS

BAINS et DOUCHES de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc. Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre : Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabinet de lecture. — Salon réservé aux Dames. — Salons de jeux, de conversation, etc.

Trajet direct en chemin de fer
 Tous les renseignements sont envoyés gratuitement
 Ecrire : Administration de la C^{ie} concessionnaire
 PARIS, 22, Boulevard Montmartre

MALADIES DE LA PEAU

Dartres, Eczéma, Pythiriasis, Psoriasis, Boutons, Démangeaisons, etc.

POMMADE SOUVERAINE

de GARRÉ, Pharmaciens à Bergerac et Tours

Exiger MARQUE DÉPOSÉE et incrustée dans LE POT.

Prix du Pot : 2 f. 50 Par poste : 3 f. 50. A Cahors, chez M. Vinel et tous pharm.

SULFURÉES, SODIQUES ET CALCIFIQUES

Eaux-Bonnes

B. Pyrénées. — Saison 15 Mai - 15 Octobre.

Rhume, Bronchite, Angine, Granulations, Laryngite, Aphonie, Catarrhe, Coqueluche, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme.

Uniques contre la Phthisie pulmonaire. Dépôt dans toutes les Pharmacies.

PHILODERME INDIEN

Une lotion matin et soir guérit en un mois

FEUX DU VISAGE BOUTONS, ACNE

Lyon, Pharm. MAZADE & DALOZ ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

POUDRE MAZADE & DALOZ

14, rue d'ALGERIE, LYON La seule infallible pour détruire les

CAFARDS

s'emploie avec des pommes de terre cuites, du sucre et de l'eau

Vente chez MM. les Pharm., droguistes et épiciers.

FRANC JOURNAL RENTIERS

le meilleur des journaux financiers, 34, rue Provence, Paris, 6^e année, paraît chaq. dimanche; liste des tirages et des titres opposés; renseignements sur toutes valeurs; prix des coupons; leur paiement immédiat à 25 c. par 100 f.; achat et vente de valeurs; conseils pour placements financiers; ordres de bourse aux ordres des Agents de change; avances sur titres. Administrat^r: M. de BUCARAT, officier supérieur en retraite, officier de la Légion d'honneur.

Bottelage de Foins et Fourrages

S'adresser au sieur SIVIOL PIERRE, domicilié à Puy-l'Evêque, qui se rendra dans toutes les communes où on voudra l'appeler, à partir du 1^{er} juillet.

Les frais de poste pour commandes restent à sa charge.

GROS ET DÉTAIL

ou ANCIENNE MAISON GAMBETTA, AINÉ

rue du Lycée à Cahors

CRISTAUX, PORCELAINES, VERRERIES ET POTERIES EN TOUS GENRES.

ÉPICERIE ET DENRÉES COLONIALES.

M. Victor BOUZERAND a l'honneur d'informer le Public qu'il vient d'acquérir de M^{me} veuve Boussac, l'ancien fond de commerce de M. Gambetta, aîné, et qu'il mettra tous ses soins à contenter la nombreuse clientèle de cette Maison.

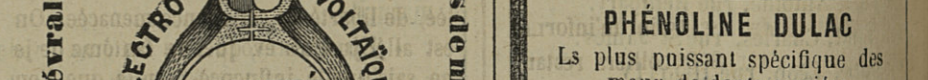
GUERRE

AUX AFFECTIONS NERVEUSES

GUÉRISON IMMÉDIATE & ASSURÉE

en faisant un usage constant de la

Plus de névralgies Plus de maux de tête



C'est la

PILE ELECTRIQUE PRATIQUE

mise à la portée de tout le monde.

A Cahors, chez M. Mandelli, frères, bijoutier-opticien, boulevard Nord.

Vendues à garantie

Machines à battre, à bras et avec Manège, pour un ou deux chevaux ou bœuf, Tarares, Ventilateurs, Hache-paille, Fouloirs et Pressoirs à vendange, etc.

Par une nouvelle addition, les Machines à battre à bras que je possède, sont 40 p. % moins pénibles à toutes leurs similaires.

L'entretien des Machines par lui vendues se trouve assuré en toutes circonstances.

S'adresser à M. Laffague, constructeur-mécanicien à Prayssac (Lot.)

Atelier de Reliure

CARTONNAGES, BOITES EN TOUS GENRES.

J. SARRAZIN, FILS

rue Brives, près le boulevard Sud, à Cahors.

PRIX MODÉRÉS.